

Participe présent

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

La chaîne du livre en Ontario français : un état des lieux

Afin de donner suite aux recommandations formulées lors du premier Forum de concertation du livre franco-ontarien, tenu à Ottawa les 30 et 31 mars 2007, l'AAOF a mis sur pied en octobre 2007 une Table de concertation du livre franco-ontarien (TCLFO). Deux sous-comités ont, par la suite, été formés au sein de la TCLFO : un dont le mandat est de promouvoir le livre dans le milieu scolaire et un second qui œuvre à l'élaboration d'un énoncé pouvant servir de base à la mise en place d'une politique du livre francophone en Ontario. La TCLFO m'a mandatée pour mener une enquête afin d'avoir en main les données nécessaires pour rédiger un état des lieux du livre en Ontario français et formuler les enjeux et les recommandations liés à sa diffusion. Une version de travail du rapport sera examinée par la TCLFO lors de sa réunion en mai. La



version définitive sera accessible en ligne pour l'ensemble de la population au courant de l'été.

De quoi s'agit-il exactement ?

Mon équipe de recherche, rattachée à la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones (CLFC) dont je suis titulaire, et moi avons mené une enquête auprès des quatre principaux maillons de la chaîne de diffusion du livre en Ontario français, soit les éditeurs littéraires (6 d'entre eux), les libraires, les bibliothèques publiques et les bibliothèques scolaires. L'équipe était composée de Caroline G. Boudreau et de Martine Noël, étudiantes à la maîtrise au Département de français de l'Université d'Ottawa, d'Emir Delic, étudiant au doctorat au Département de français, ainsi que de Jennifer Dumoulin, étudiante à la maîtrise au Département de communication.

(suite en page 3)

Sommaire

Mot du président _____	2	Appel de textes : <i>pas d'ici, pas d'ailleurs</i> _____	10
L'écrivain franco-ontarien le plus lu sur la planète _____	3	Profil : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé _____	11
Entrevue avec Daniel Marchildon _____	4	Création : <i>Dame pipi blues</i> d'Aristote Kavungu _____	12
Page d'histoire : premier recueil de nouvelles, premier essai, première biographie _____	5	Nouvelles des membres _____	14
Dossier : L'homosexualité dans la littérature franco-ontarienne _____	6	Publications des membres _____	16

Mot du président

Bonjour,

Vous aurez remarqué que notre *Participe présent* a depuis le dernier numéro une facture plus professionnelle. Cela donne le ton aux progrès accomplis par notre association au cours des dernières années. Nous avons aussi la chance de compter sur Paul-François Sylvestre pour coordonner le tout avec sa connaissance livresque des choses et le sens du détail qui caractérise son travail.

Depuis un mois, l'AAOF a un nouveau logo. Il arbore les couleurs de la Francophonie et le vert de l'Ontario français. Un nouveau logo marque toujours une étape importante dans la vie d'un organisme. Le côté coloré, jeune et dynamique du nouveau logo de l'AAOF est à la mesure de l'image moderne que nous voulons véhiculer.

L'AAOF a aujourd'hui 185 membres. Nous avons accueilli depuis deux mois quinze nouveaux membres. Nous vous souhaitons à tous et à toutes la bienvenue parmi nous. Comme chaque maillon de la chaîne est important, votre présence à chacun d'entre vous est essentielle au rayonnement de notre association.

La grande nouvelle de ce 54^e *Participe présent* est sans conteste la réalisation de l'État des lieux du livre franco-ontarien. Cette étude a été réalisée par Lucie Hotte et son équipe de la Chaire de recherche sur les cultures et les littératures francophones du Canada. Lucie signe un article dans ce bulletin sur *Le monde du livre en Ontario français, un État des lieux, avril 2010*.

Grâce à cet État des lieux et aux consultations publiques qui suivront cet automne, nous pouvons déjà entrevoir cette politique du livre. Il s'agira d'une grande étape dans notre courte histoire. Le but de cette politique est de donner les moyens nécessaires au développement et au maintien des habitudes de lecture et au goût de lire, tout en contribuant à consolider l'industrie de livre en Ontario français. Cela nous permettra aussi d'affirmer par le livre notre identité collective.

François-Xavier Simard



Participe présent

est publié/diffusé par l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français.

Conseil d'administration

Président : François-Xavier Simard

Vice-président : Melchior Mbonimpa

Secrétaire-trésorier : Gilles LeVasseur

Conseillères et conseillers : Aristote Kavungu, Andrée Lacelle, Aurélie Resch, Paul Savoie

Équipe du *participe présent*

Rédacteur en chef : Paul-François Sylvestre

Collaborateurs : Lucie Hotte, Andrée Lacelle, Philip Roth, François-Xavier Simard, Gaston Tremblay

Graphiste : François R. Caron

Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone : 613 744-0902
Télécopieur : 613 744-6915
Cellulaire : 613 818-3019
Courriel : dg.aaof@franco.ca
Internet : www.aaof.ca

Direction générale : Jean Malavoy
Comptable : Lyse Longtin
Webmestre : André Giroux

Numéro 54, printemps 2010

Bailleurs de fonds

L'AAOF reçoit un appui financier du ministère du Patrimoine canadien, du Conseil des arts de l'Ontario, de la Fondation Trillium de l'Ontario, de la Ville d'Ottawa, du programme Nouveaux Horizons de Service Canada, du programme Initiative de développement économique d'Industrie Canada, du Conseil des Arts du Canada et du gouvernement du Québec (SAIC).

(suite de la page 1)

L'objectif principal de la recherche était de dresser une vue d'ensemble du marché du livre franco-ontarien en fonction de ses diverses étapes de préparation, de diffusion et de réception afin de fournir les bases d'une réflexion susceptible de mener à l'élaboration d'une politique du livre en Ontario français.

L'étude se divise en trois parties. En premier lieu, nous avons dessiné un **portrait global** de l'institution littéraire de l'Ontario français. Ensuite, nous présentons les **résultats de notre enquête**. En dernier lieu, nous dégagons les **enjeux et des recommandations** touchant à la situation actuelle et au développement futur de l'industrie du livre franco-ontarien.

Comment avons-nous procédé ?

Le processus de collecte, de compilation et d'analyse des données nécessaires à la réalisation du rapport s'est étendu de novembre 2008 à mars 2010. Le rapport présente donc les résultats de 16 mois de recherche. Tout au long de ses travaux, l'équipe a consulté diverses sources (électroniques et papier) ayant trait à la problématique à l'étude. Une partie des données utilisées dans la préparation du rapport était déjà disponible à la CLFC; d'autres, notamment celles portant sur les éditeurs, les librairies et les bibliothèques ont dû être colligées. Pour ce faire, nous avons effectué un sondage basé sur des questionnaires conçus par l'équipe de recherche à partir des besoins précis de notre enquête et comparés aux questionnaires utilisés dans d'autres enquêtes du même genre tant en Ontario français qu'ailleurs.

Les résultats ?

Les résultats ne seront dévoilés qu'une fois le rapport final déposé. Cependant, il est possible de dire, dès à présent, que deux enjeux majeurs ont été identifiés. Le premier touche à la connaissance lacunaire (pour ne pas dire parfois inexistante) de la littérature franco-ontarienne chez les intervenants du milieu du livre, plus particulièrement chez les bibliothécaires œuvrant tant dans les bibliothèques publiques que scolaires. Le deuxième est bien connu : il s'agit du financement toujours inadéquat du livre en contexte minoritaire.

Lucie Hotte
Chaire de recherche
sur les cultures et les
littératures francophones
du Canada, Université
d'Ottawa



Le Franco-Ontarien le plus lu sur la planète



Les Éditions Novalis, qui ont pied à terre à Ottawa, Montréal et Toronto, sont surtout connues pour le *Prions en l'Église*. Mais cette maison d'édition publie aussi des livres de croissance personnelle, notamment les ouvrages du père Jean Monbourquette (qui m'a enseigné le français en 1964). Cet oblat d'Ottawa est aujourd'hui psychologue, thérapeute et écrivain à succès. Il est surtout connu pour ses livres qui clament à quel point « il faut oser le bonheur ». Citons, à titre d'exemples, *Grandir : aimer, perdre et grandir*, *Comment pardonner et Apprivoiser son ombre*.

Les livres de Jean Monbourquette ont été traduits en une douzaine de langues, dont l'anglais, l'italien, l'espagnol, le portugais et le polonais. Ils sont diffusés en France par les Éditions Bayard. Pour les trois titres cités ci-dessus, les tirages en langue française varient entre 75 000 et 175 000 exemplaires, ce qui représente des ventes brutes d'environ 7 millions de dollars. Cela fait de Jean Monbourquette l'auteur franco-ontarien le plus lu sur la planète. 🌍

Daniel Marchildon : écrire est assez difficile

Invité d'honneur du Salon du livre de Québec le 7 avril dernier, Daniel Marchildon a accepté de répondre au questionnaire de Philip Roth, du Soleil. Douze pertinentes questions sur le métier d'écrivain.



Daniel Marchildon, où trouvez-vous vos idées ?

Souvent au bord de la baie Georgienne (baptisée la mer Douce par Champlain en 1615) qui fait partie de mon bureau. Dans le cas des romans historiques, c'est vrai que la réalité est souvent plus étrange que la fiction. Ainsi, quand on se met à fouiller l'histoire, on trouve des récits captivants.

Comment savez-vous si une idée est une bonne ou une mauvaise idée ?

Si une idée me parle, m'excite, je sais qu'elle est bonne [du moins pour moi] et que je serai motivé à l'explorer et à la développer. Écrire [même quand une idée nous excite] est déjà assez difficile, alors si l'idée ne m'allume pas, je passe à autre chose.

Comment savez-vous quand utiliser le dialogue ou la narration directe, sans dialogue ?

Quand j'entends la voix du personnage dans ma tête, ça me pousse à le faire parler sur la page. Mais quand c'est l'action qui est en train de mener l'histoire, ce sont les forces extérieures au personnage qu'on doit décrire, donc en ayant recours à la narration.

Comment savez-vous que le livre est terminé ?

Quand j'en peux plus. En fait, c'est quand le ou les personnages ont fini de me raconter leur histoire.

Comment choisissez-vous la première phrase ?

En allant à la page 10. Souvent les premières pages finissent soit dans le bac à recyclage ou ailleurs dans le roman. Donc, le début intrigant que je cherche, je le trouve plus loin dans l'histoire.

Comment choisissez-vous le titre ?

Difficilement. C'est un défi. Je cherche un titre qui évoque l'essence même de l'histoire et que même moi, je pourrai retenir facilement.

Comment choisissez-vous la dernière phrase ?

Il n'y a pas de choix à faire. Quand l'histoire est terminée, la phrase est là. On peut parfois la remanier, mais la fin reste la fin.

Quel est votre meilleur livre ?

Est-ce qu'on demanderait à l'auteure de mes jours lequel de ses enfants elle préfère ? Il y en a qui ont essayé. Ma mère, en diplomate accomplie, répond qu'elle les aime tous, mais qu'elle partage des affinités différentes avec chacun d'entre eux [nous sommes six dans la famille]. Je dirais la même chose pour mes livres.

Quel est votre plus mauvais livre ?

Mes romans sont comme les whiskies d'Écosse : il n'y en a pas de mauvais, mais certains sont meilleurs que d'autres.

Aimez-vous vos personnages ?

Ça dépend lesquels. J'aime aller au fond de leur histoire. Dans certains cas, c'est vrai qu'on s'attache à eux, qu'on voudrait les rencontrer en chair et en os. Par contre, il arrive que ce que je découvre à leur sujet me répugne.

Vous est-il jamais arrivé de tuer un personnage ?

Oui, mais il ou elle l'a voulu. Quand ils sont méchants, ça ne pose pas problème, mais c'est plus difficile quand on les aime. Cependant, ça donne des scènes d'une grande émotion. Dans mon dernier roman, l'écriture de la fin tragique d'un de mes personnages a été un moment émouvant pour moi et qui, je l'espère, est partagé avec le lecteur.

À la télévision, j'ai entendu un écrivain qui disait que les personnages s'emparent du roman et l'écrivent eux-mêmes. Est-ce que c'est vrai ?

Dans une certaine mesure, sauf que les personnages n'ont pas à bosser comme l'auteur. De plus, leurs voix sont parfois confuses et doivent être démêlées. Par contre, à l'occasion, un personnage me parle d'une voix claire et éloquente, ce qui donne des sessions d'écriture sublimes. ☺

Premier recueil de nouvelles, premier essai, première biographie

Dans la dernière livraison du *Participe présent* j'ai fait mention du premier poème, de la première pièce de théâtre et du premier roman en Ontario français. Un membre a signalé que l'essai avait été oublié. Plusieurs autres genres littéraires n'ont pas été inclus dans ce premier survol. Je poursuis donc sur ma lancée en vous parlant du premier recueil de nouvelles, du premier essai et de la première biographie.

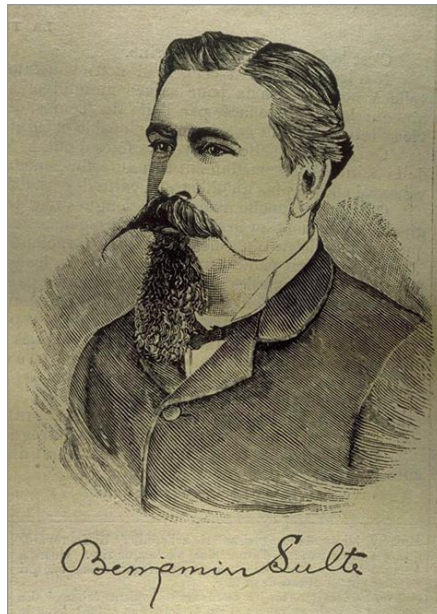
Premier recueil de nouvelles

Selon René Dionne, qui a publié une *Bibliographie de la littérature franco-ontarienne*, de 1610 à 1993, c'est à Benjamin Sulte (1841-1923) qu'on doit la publication du premier recueil de nouvelles. Il s'intitule *Au coin du feu. Histoire et fantaisie*; il a été publié à Québec en 1877, chez Blumhardt & Cie. Cet ouvrage de 208 pages comprend neuf nouvelles: *La caverne de Pélistier*, *Une chasse à l'ours*, *Sous les bois*, *Le loup-garou*, *Jean Nicolet*, *Le Canada en Europe*, *Iroquois et Algonquins*, *La trompette effrayante* et *Le Canon de bronze*. Le recueil est disponible en entier sur: www.gutenberg.ca/ebooks/sulte-coin/sulte-coin-oo-h.html. Il figure dans plusieurs bibliothèques canadiennes, dont celle de l'Université d'Ottawa, et même à la Bibliothèque nationale d'Australie.

Premier essai

Il est plus difficile de déterminer quel ouvrage porte le titre de premier essai en Ontario français. Plusieurs explorateurs ont publié leurs récits de voyages

et nombreux sont les missionnaires qui ont rédigé des Relations pour leurs communautés. Dans sa liste chronologique, René Dionne mentionne en tout premier lieu le *Quatriesme Voyage du Sr de Champlain [...] en la Nouvelle-France*, fait en l'année 1613, puis le récit de son voyage «fait en l'année 1615». Suivent les relations de Joseph le Caron (1624), de Joseph de la Roche Daillon (1627) et de Jean de Brébeuf (1636). Ce



Benjamin Sulte

qui s'apparente plus à un essai ou à une étude serait *Quelques Particularités du pays des Hurons en la Nouvelle-France*, de François Gendron, publié à Paris en 1660.

Le premier essai littéraire est plus facile à identifier. Il s'agit de *Paris, amour*,

Deauville, de Simone Routhier, publié en 1932 aux Éditions Pierre Roger (Paris). Cet ouvrage de 162 pages est illustré par Marie-L. Gangloff et renferme une préface de Gaston Picard.

Première biographie

René Dionne mentionne que Joseph Tassé a publié une biographie de Vital Guérin en 1871; ce texte de 12 pages seulement fait partie d'un ouvrage intitulé *Les Canadiens de l'Ouest*. Vital Guérin est un voyageur qui quitte Montréal en 1832 et qui finit par s'établir dans le Minnesota à la fin des années 1830. Dionne souligne aussi qu'un texte anonyme a été publié en 1881 à la mémoire du révérend Joseph Duhamel, secrétaire du diocèse d'Ottawa. La première vraie biographie serait celle que signe Stanislas Drapeau en 1883. Elle s'intitule *Biographie de Sir N.-F. Belleau, premier lieutenant-gouverneur de la Province de Québec*. 🇩🇪

L'homosexualité

dans la littérature franco-ontarienne

Ceux qui connaissent mes premiers écrits diront peut-être que j'ai choisi ce thème pour pouvoir parler de mes œuvres. Pas du tout. Je ne pourrai pas passer à côté de certains de mes écrits, mais j'accorderai plus d'importance, du moins dans les citations, à mes collègues de l'écriture. Il sera question d'au moins six autres auteurs.

Longtemps taboue dans la société canadienne, l'homosexualité a été tour à tour un péché, un acte contre nature, un crime et une maladie, avant d'être décriminalisée (Bill omnibus de 1969). Ce n'est que dans les années 1970 que des ouvrages à contenu homosexuel commencent à paraître au Canada français. Au Québec, Jean LeDerff publie *Homosexuel? Et pourquoi pas!* en 1973.

En Ontario français, je publie *Propos pour une libération (homo)sexuelle* (1976), journal intime de ma sortie du placard. Je récidive en 1979 avec *Les homosexuels s'organisent*, un essai sur le mouvement de libération homosexuelle au Canada. Oui, il est vrai que j'ai fait œuvre de pionnier mais d'autres ont été plus éloquents que moi par la suite.

Les premiers poèmes franco-ontariens à saveur « gaie » paraissent dans le numéro 5 de la revue *Rauque* (Prise de parole, automne 1986). Ces six textes sont écrits sous le pseudonyme deseau. L'auteur sculpte les mots comme ses masques et derrière chaque dire se cache une profonde intériorité. Les yeux de sa poésie fixent la nuit et son regard enveloppe l'âme sœur, l'âme secrète. Voici

les premiers vers de « plus longtemps » (*Échos de mon silence*, p. 26):

*tu t'es évaporé
tu m'as désintégré
j'aurais aimé
t'aimer
plus longtemps
qu'est resté
ton numéro
de téléphone
dans la buée
du miroir
de ma chambre
d'hôtel*

Le thème de l'homosexualité revient dans des ouvrages écrits par des auteurs hétérosexuels. Je pense à Daniel Poliquin qui y fait référence dans son premier roman, *Temps pascal* (Éditions Pierre Tisseyre, 1982). Il épilogue allègrement sur la terminologie, sur homosexuel vs gai (en page 45):

Il faut connaître la terminologie [...] adoptée par les homosexuels francophones d'Ottawa qui n'aiment pas le mot « tapette » et trouvent « homosexuel » trop long, pas drôle et trop biologique. On préfère le mot « gai » – gaie au féminin – c'est amusant et pas trop savant. On dirait que ce n'est pas homosexuel, en tout cas, ça cache toutes connotations de sexualité, laideur et péché. Et puis, à Ottawa, on n'en est pas à un anglicisme près (comme à Paris et Montréal du reste).

Pour sa part, le dramaturge Michel Ouellette campe le personnage Édouard dans une courte pièce intitulée *Duel*. Créée le 10 avril 1996 par la Compagnie Vox Théâtre et jouée à l'Atelier bleu de la Cour des arts d'Ottawa, dans une mise en scène de Pier Rodier, cette pièce est une conversation entre Édouard et sa mère prénommée Blanche. Le fils a élu domicile à Toronto pour se travestir sans que « ça dérange personne ». Voici ce qu'il dit à sa mère (page 76):

ÉDOUARD: Mon vrai nom, mon nom de baptême, c'est Édouard. Mais t'as toujours voulu une fille, fait que tu m'as toujours appelé Heidi, pis tu m'as fait porter des robes.

BLANCHE: Des robes en plus?

ÉDOUARD: Quoi? C'est pas si dramatique que ça. Je vis à Toronto asteur. Depuis quinze ans. Ça dérange personne ici que je porte des robes, pis que je m'appelle Heidi.

L'homosexualité est traitée dans quelques nouvelles. J'ai moi-même publié le recueil *Amour, délice et orgie* en 1980. C'était mon premier plongeon dans la fiction. Assez gauche en rétrospective. Mais un plongeon qui a été réussi avec brio est *Souvenir de Daniel*, de Gaston Tremblay. Cette nouvelle de 56 pages paraît aux Éditions du Nordir en 1995. Dès les premières pages du récit, on est frappé par des expressions qui décrivent le terrible trac du narrateur. En voici quelques exemples: « garder le silence

de peur que la réalité détruise mon petit coin de rêve, faire l'amour dans le noir, peur de laisser transpirer mon désir, receler mon désir sous mon paletot, ne pas oser te regarder». On sent à quel point il est difficile pour le narrateur de s'accepter tel qu'il est, homosexuel.



La religion exerce une certaine emprise sur le narrateur de *Souvenir de Daniel*. La première fois qu'il fait l'amour avec Daniel, c'est un « premier vendredi du mois de l'amour ». Les deux amants allument des cierges et lampions, puis écoutent « les cloches de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes ». Comme une incantation, leur envoûtement est enrobé du « plain-chant des Bénédictins ». *L'Agnus Dei*, le *Sanctus* et, surtout, l'*Ecce Homo* prennent une signification qu'ils ont rarement eue dans notre société franco-ontarienne bien catholique.

Souvenir de Daniel se loge à l'enseigne d'une écriture aussi poétique qu'authentique. Le critique Michel Lord a écrit que « cette unique nouvelle, polymorphe et émouvante [...], mérite d'être lue comme une épitaphe en mémoire des victimes de l'amour catastrophique dont on a eu si longtemps eu honte de parler. » (*Lettres québécoises*, no 81, printemps 1996, page 32.)

Avec le mouvement de libération homosexuelle des années 1970 et 1980, la communauté LGBT (lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre) se dote de toute une panoplie de lieux de rencontre et de drague. Tant et si bien que des « villages gais » voient le jour, notamment à Toronto. Ces territoires – ghettos, diront certains – et arborent fièrement les couleurs du drapeau arc-en-ciel; on les reproduits sur des t-shirts, des mouchoirs, des bandeaux, des tasses, des chandelles, des porte-clefs, des colliers, des bracelets et diverses décorations.

En 2000, lorsque des artistes ont créé une centaine de sculptures sous forme d'originaux dispersés aux quatre coins de la Ville Reine, celui placé à l'angle des rues Church et Maitland, à Toronto, arborait les couleurs de l'arc-en-ciel. Il a servi d'inspiration à Christian Quesnel pour l'illustration de la page couverture du roman *69, rue de la Luxure*, dont l'action se déroule presque entièrement dans le Village gai de Toronto. Ce roman et le récit *Colette m'entends-tu ?*, de Nathalie Stephens, demeurent les deux ouvrages qui font le plus carrément écho à la scène gaie et lesbienne de Toronto. Stephens a vécu à Toronto et a fréquenté la rue Church. Cela se reflète dans ses écrits où elle décrit « une vie au destin fortuit » (page 21) :

Dans le jardin de mes rêves, je t'ai anticipée, sensuelle et tourmentée, la peau épaisse – forcément (même dans ses rêves on doit faire attention). Peu important les détails, la

nôtre serait une vie au destin fortuit. On se baladerait la nuit, dans les rues sombres et mal éclairées, on naviguerait le chemin le plus court, dans la rue Church on se croirait à l'abri. C'est un jeu de chance je te dirais (ici comme ailleurs), et d'où tu viens toi, comment tu faisais? Illusoires, dérisoires, ces réflexions, mais dis-moi une chose, la nuit, quand on fait l'amour, as-tu peur de te faire arrêter?

Touche-moi donc derrière les buissons, arrête-moi en pleine rue, embrasse-moi que je ne respire plus. Rappelle-moi une chose, tout espoir est prison, toute sécurité illusion, dans le jardin de mes rêves rien ne bouge.



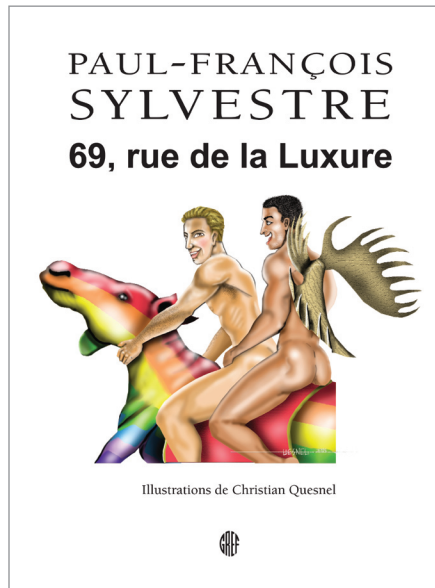
Nathalie Stephens

Un autre haut lieu de la scène gaie torontoise, qui n'existe plus, est le café Second Cup de la rue Church. À la fin des années 1990, c'était l'endroit par excellence pour voir quelqu'un et pour être vu. À cette époque-là, les marches du Second Cup demeuraient le lieu de drague le plus prisé des hommes gais « rongés par le désir de séduire ». Telle est l'expression

que j'ai utilisée dans 69, *rue de la Luxure* (pages 8 et 9):

Située au cœur du Village gai de Toronto, la rue Church est envahie par des hommes, jeunes et moins jeunes, rongés par le désir de séduire. Plusieurs d'entre eux arborent des vêtements moulants qui accentuent leur virilité. Le port du short et du t-shirt n'a rien à voir avec les 28 degrés centigrades; il a pour objectif de mettre en évidence les pectoraux bien sculptés, les abdomens en planches à laver, les cuisses athlétiques, les fesses rondes, fermes et appétissantes, sans parler des lunchs galbés plantés au beau milieu de ces pièces d'hommes devenus soudain des plats de résistance sur des menus que les yeux dévorent sans gêne et sans vergogne.

Ce survol de la l'homosexualité dans la littérature franco-ontarienne ne saurait passer sous silence la contribution de Fernand Dorais. Professeur au Département d'études françaises et de traduction de l'Université Laurentienne de 1969 à 1993, Fernand Dorais a été un adversaire acharné de la censure et un



ardent défenseur de la liberté d'expression. Cet intellectuel controversé était jésuite et a publié un ouvrage qui mérite une attention particulière. Je laisse à Gaston Tremblay, ancien directeur général des Éditions Prise de parole, le soin de vous raconter *L'histoire juteuse d'un livre secret* (voir encadré). 🍷

Bibliographie sélective

Tristan Lafleur, *Hermaphrodismes*, Sudbury, Prise de parole, 1975.

Michel Ouellette, *La dernière fugue* suivie de *Duel* et de *King Edward*, théâtre, Ottawa, Éditions du Nordir, 1999.

Nathalie Stephens, *Colette m'entends-tu?*, Laval, Éditions Trois, 1997.

Paul-François Sylvestre, *Homoportrait*, poésie, Hearst, Éditions du Nordir, 1995.

———, *Homoreflet*, poésie, Hearst, Éditions du Nordir, 1997.

———, *Homosecret*, roman, Hearst, Éditions du Nordir, 1997.

———, *Sissy ou une adolescence singulière*, roman, Toronto, Éditions du Gref, 2000.

———, *69, rue de la Luxure*, roman, Toronto, Éditions du Gref, 2004.

Gaston Tremblay, *Souvenir de Daniel*, nouvelles, Hearst, Éditions du Nordir, 1995.

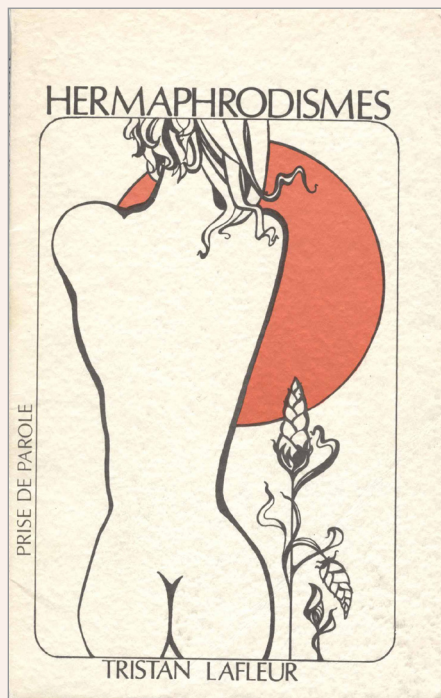
L'histoire juteuse d'un livre secret

Tristan Lafleur, *Hermaphrodismes*, Sudbury, Prise de parole, 1975, 84 p.

En 1978, au moment où je reprenais la direction de *Prise de parole*, j'ai été chargé de régler un différend entre Fernand Dorais (alias Tristan Lafleur) et la maison d'édition. L'auteur affirmait que son livre avait été publié sans sa permission, et que la version publiée sous le titre *Hermaphrodismes* était une version tronquée de son œuvre intitulée «Trois contes d'Androgynie». Dorais se disait victime d'une double injure: d'une atteinte à ses droits d'auteurs et à ses droits moraux.

De plus, le père Fernand Dorais, s.j., était convaincu que son œuvre tronquée était incompréhensible et qu'elle serait méprise pour une œuvre pornographique et scatologique. Inquiet, il croyait que cette publication homosexuelle nuirait à sa carrière de professeur et à sa réputation de prêtre. À *Prise de parole*, les responsables du projet affirmaient avoir reçu une autorisation verbale, ce qui était le modus operandi dans

la Coopérative des Artistes du Nouvel-Ontario. En 1978, la maison d'édition s'appropriait à ouvrir ses bureaux, à lancer sa



première saison professionnelle: il était donc urgent pour la maison de signer des contrats avec tous les auteurs qu'elle avait publiés à «l'amiable».

Pour redresser cette situation intenable, j'ai proposé à l'auteur d'acheter tous les stocks d'*Hermaphrodismes*: ce qui, étant donné l'absence d'un contrat, l'assurait que son œuvre ne serait pas rééditée. Les cent et quelques exemplaires qui n'avaient pas été vendus ont été brûlés par l'auteur dans l'incinérateur de la résidence des jésuites à l'Université de Sudbury. L'auteur conserva un exemplaire dans lequel il biffa la préface de l'éditeur et il inscrivit dans la marge cette citation du philosophe Empédocle: «... et encore les androgynes au sexe paré d'ombre», ce qui, en tenant compte du contexte du philosophe, signifiait que l'auteur reconnaissait que cette version de son œuvre, comme la maison d'édition, était en phase de transition. D'ailleurs, l'auteur plaça dans ce volume un article du *Sudbury Star* qui annonçait, le 18 juin 1975, la naissance officielle de la maison d'édition et le lancement de sa première saison. À sa mort, Fernand Dorais me légua ses droits, pour que la version intégrale de son œuvre soit publiée, ce qui sera fait aux Éditions *Prise de parole* en 2011.

Gaston Tremblay

Dates limites pour quelques bourses et prix littéraires

Prix littéraires Radio-Canada

www.radio-canada.ca/prixlitteraires/francais/participer.shtml

Nouvelle (fiction): 2 000 à 2 500 mots

Récit (histoire vécue): 2 000 à 2 500 mots

Poésie (en vers ou en prose): 1 000 à 2 000 mots

Date limite: 1^{er} novembre 2010

Conseil des Arts de l'Ontario

www.arts.on.ca

Jets de théâtre

Date limite: 15 novembre 2010

Bourses de création littéraire

Date limite: 1^{er} décembre 2010

Artistes en milieu éducatif

Date limite: 17 janvier 2011

Conseil des Arts du Canada

www.conseilarts.ca

Subventions de voyage aux écrivains professionnels

Date limite: en tout temps

Subventions aux écrivains professionnels – Création littéraire

Date limite: 1^{er} avril

Programme d'aide à la littérature orale (création parlée et conte).

Date limite: 15 avril

Appel de textes

pas d'ici, pas d'ailleurs

une anthologie mondiale de la poésie féminine
de langue française du XXI^e siècle

Le « Je est un autre » de Rimbaud n'était pas seulement l'aveu du fantôme psychotique qui hante la poésie. Le mot annonçait l'exil, la possibilité ou la nécessité d'être étranger et de vivre à l'étranger, préfigurant ainsi l'art de vivre d'une ère moderne, le cosmopolitisme des écorchés.

L'aliénation à moi-même, pour douloureuse qu'elle soit, me procure cette distance exquise où s'amorce aussi bien le plaisir pervers que ma possibilité d'imaginer et de penser, l'impulsion de ma culture.

Julia Kristeva, *Étrangers à nous-mêmes*

dans ce pays sans nom

une femme vigie trace le présent

Andrée Lacelle, *La Voyageuse*

ICI est vaste, épars, ouvert

Il disperse, ne fonde pas, on s'y perd

Où est ICI ?

Là où je suis maintenant

Andrée Lacelle, *Poète des Amériques*

Les mots de Julia Kristeva traitent de l'expérience de l'exil et de celle du recul, engendrant la création. Les vers d'Andrée Lacelle touchent au nomadisme de soi, au nomadisme du lieu, au parcours oscillant de l'appartenance, au pas à pas dans l'acte d'écrire, à la transcendance de l'espace et du temps. *pas d'ici, pas d'ailleurs* se veut une anthologie de poèmes écrits en français et au XXI^e siècle par des femmes du monde entier. Les textes s'inspirent de la dimension espace-temps et portent un regard sur la place de la femme du XXI^e siècle au sein des mouvances modernes.

Date limite de réception des textes : mardi 10 août 2010

pas d'ici, pas d'ailleurs est à la recherche de textes neufs et inédits, écrits au XXI^e siècle et originellement en français. Les traductions vers le français ne sont pas acceptées, le but de l'anthologie étant de faire découvrir les écrits de femmes poètes à travers le monde qui écrivent en français. Les auteures conservent les droits sur leurs poèmes. Le projet aboutira à la publication d'une anthologie en bonne et due forme.

Prière d'envoyer en pièce jointe un document au format Microsoft Word contenant un à trois poème(s) écrit(s) au XXI^e siècle et en français (Times New Roman 12, interligne simple, deux pages maximum par poème; séparer les poèmes par une page blanche), ainsi qu'une brève notice biographique de 150 mots maximum, en français, et d'indiquer pays d'origine et pays de résidence, sans oublier vos nom, prénom, adresse postale, numéro de téléphone et adresse électronique. Prière d'envoyer également une photo (500 KB maximum), au format jpg. Ces renseignements resteront strictement confidentiels, ils nous permettront juste de nous assurer du sérieux de nos interlocutrices. Les envois seront faits à : anthologie21@yahoo.ca

Le comité de lecture se réserve tout droit de sélection et de rejet. Tout envoi fera l'objet d'un accusé de réception standard. Seules les auteures des poèmes retenus recevront par la suite une réponse détaillée de notre part (notification prévue de l'acceptation des textes : d'ici le 15 septembre 2010). Pour tout renseignement complémentaire, veuillez écrire à Sabine Huynh, Andrée Lacelle et Aurélie Tourniaire : anthologie21@yahoo.ca.

Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé

Ils sont deux gars de l'Est ontarien. Ils ont enseigné dans la même école secondaire. Ils ont animé le *Café chantant* de leur école. Ils ont même écrit un roman ensemble. Difficile de ne pas présenter séparément Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé. Le Profil de cette édition sera donc double.

Jean-Claude Larocque est né à Alexandria. Dès l'adolescence, il montre un intérêt pour l'écriture par le biais de la poésie et des arts de la scène. Après des études en théâtre et en histoire à l'Université d'Ottawa, Jean-Claude se dirige vers l'éducation. Brevet en poche, il entreprend une carrière dans l'enseignement, d'abord à L'École secondaire de Smooth Rock Falls, puis à Alexandria, son patelin, à l'École secondaire catholique Le Relais. Il y passe plus de vingt-cinq ans.

Très engagé auprès des jeunes, Jean-Claude crée un projet d'envergure qui prend le nom de *Café chantant* où il assure la mise en scène et la direction artistique de jeunes comédiens et comédiennes, à l'école secondaire d'Alexandria. Composé d'une quarantaine d'élèves, le *Café chantant* présente depuis une vingtaine d'années des pièces adaptées au milieu scolaire.

Denis Sauvé est né à Hawkesbury. Il étudie l'histoire et la littérature à l'Université d'Ottawa, puis obtient son baccalauréat en éducation. Sa carrière dans l'enseignement débute à Sudbury où il est prof d'histoire, de français, de géographie et de musique. Après une brève escale dans son coin de pays à Hawkesbury, il se dirige vers l'École secondaire régionale d'Alexandria (devenue Le Relais); il y passera plus de vingt ans. C'est là qu'il rencontre Jean-Claude Larocque.

Le *Café chantant* est un terrain fertile pour Denis. Il aime écrire des pièces adaptées au milieu scolaire ontarien, ce qui permet aux élèves de vivre dans leur langue tout en se familiarisant avec certains événements historiques. La pièce *Les aventures du roi Georges le conquérant*, qu'il a montée il



Denis Sauvé et Jean-Claude Larocque

y a trois ans, portait sur les croisades tout en établissant un parallèle avec la guerre en Irak.

Avec une passion commune pour les mots et l'histoire, combinée au plaisir de travailler ensemble et de communiquer avec les jeunes, Jean-Claude et Denis étaient destinés à écrire quelque chose ensemble. Ce quelque chose a pris la forme d'un roman historique pour jeune public: *Étienne Brûlé: le fils de Champlain*. Il s'agit du premier tome d'une trilogie car, au dire de Denis et de Jean-Claude, il faut au moins trois romans pour décrire à quel point Étienne Brûlé a été confronté à des défis rocambolesques qui ont fait de lui le premier véritable héros canadiens-français. « Il est le Samuel de Champlain de l'Ontario ». 📖

Dame pipi blues

Trente-cinq ans que je travaille Place de l'Odéon. Ce n'est pas la zone, me dirait-on, mais je n'avais jamais fait attention au fait que ce quartier inspirait émerveillement et respect. Je voyais passer du monde, de France, de Navarre et d'ailleurs aussi. Riches, pour la plupart. Mais ils ne l'étaient pas pour moi. Quand ils venaient me voir, mon métier les obligeait à l'humilité, à la simplicité. Ils préféraient même passer ni vu ni connu, le temps d'un ouf! de soulagement. Je leur disais bonjour, par réflexe. Très peu me répondaient. Non pas qu'ils fussent impolis ou mal élevés, ils étaient seulement obligés de parler au plus pressé. Je comprenais et je ne m'en formalisais même pas. Je savais aussi qu'en partant, ils me laisseraient un pourboire assez conséquent, histoire de s'excuser de cette entorse à la bienséance. Je leur donnais alors du monsieur ou du madame, c'est selon. Ceux qui s'en voulaient plus que de raison s'arrêtaient une minute pour me faire la conversation. De vrais moments de loufoquerie dans ce... Ils me croyaient polyglotte dans ce quartier prisé par les étrangers de toutes sortes, Népalais, Serbes ou Chinois, pour ne citer que ceux-là. Je souriais, pour toute réponse. J'aurais pu les envoyer se faire cuire un œuf qu'ils me souriraient aussi, le français étant une denrée on ne peut plus rare dans ces pays-là. Non, je n'étais pas dans ce genre de rébellion systématique. J'aimais mon métier. J'y trouvais une satisfaction personnelle qui me servait presque de sève vivifiante. Bon an mal an, mon lieu de travail ne désemplissait pas. Ma soucoupe non plus. Le seul moment que je n'aimais pas, c'est quand je rencontrais les quelques habitués de l'endroit dans un autre contexte. On se disait bonjour. Ensuite, les présentations. Laborieuses à plus d'un titre. Ils me présentaient leurs femmes et enfants. Et je m'empressais, devant leur hésitation et leur gêne, de me présenter aussi : je suis Marcel, je travaille comme dame-pipi à la Place de l'Odéon.

La gêne devenait finalement générale. Je comprenais. Ma femme me disait toujours que ce n'était pas ma faute si personne ne pense à masculiniser mon métier, que l'essentiel était d'être bien dans sa peau. Je l'étais. Je ne leur en voulais plus de refuser de m'accommoder raisonnablement. Avec un

peu d'effort. Ils avaient bien trouvé « sans-papier » comme féminin de sans-papier dans un geste, il est vrai, d'absolu mépris pour les étrangers mais je saluais l'effort et l'imagination. Je me consolais donc par l'idée que je verrais peut-être ce changement-là avant ma mort, à l'exemple de « homme de ménage » ou d'autres métiers qu'on classe dans des handicapés lexicaux. Je vivais de cet espoir. Le croque madame, pensais-je, n'est venu que des décennies après son pendant masculin. Je ne sais pas les batailles livrées par les femmes pour corriger cette injustice. Foin de tout ça ! j'étais l'homme le plus heureux. Même l'odeur désagréable et putride d'ammoniac que dégageait le panaché de tous ces pipi n'a jamais entamé mon enthousiasme. J'en étais immunisé, en quelque sorte. Je me faisais mon petit théâtre de l'Odéon, mitoyen du vrai et légendaire. Mes clients, que j'avais l'impression de connaître d'Eve et d'Adam, m'offraient un spectacle de toute beauté depuis trente-cinq ans. Je ne comptais plus les braguettes ouvertes chez ceux et celles qui avaient une fâcheuse tendance à se boutonner avant de remonter leur fermeture-éclair ; ceux et celles qui s'impatientsaient devant moi parce que la personne qu'ils ont accompagnée prenait plus de temps qu'à l'ordinaire ; les gens qui étaient surpris par cette espèce de foudre physiologique et qui, par manque d'argent liquide, imploraient mon indulgence. Et puis cette question un jour d'un habitué sénégalais à laquelle je ne pouvais malheureusement pas répondre : il voulait savoir pourquoi chaque fois qu'il vient, ses voisins d'urinoir n'arrêtent pas de le zyeuter, de le regarder à la dérobee. Je ne pouvais ni ne voulais accrédi-ter ces légendes urbaines voulant que Dieu, à défaut d'autres choses, a fait cadeau à ces fracturés sociaux d'Africains d'un membre à la mesure de leur continent. J'avais simplement souri. Mais je savais que la prochaine fois, il n'en resterait pas là. Il leur dirait des gentillesse du genre voulez-vous une photo ? ou même se tournerait vers eux et le leur présenterait grandeur nature, à tour de rôle.

J'étais heureux de faire partie de ces moments de pure humanité. Tout ça est fini. Le 15 novembre 2010, le métier de dame-pipi n'existera plus. C'est décidé. Unilatéralement. Je n'y peux

rien. Je vais être remplacé par une machine. Tout ce qu'il y a d'impersonnel. Le paiement ne se fera plus sur une base volontaire. Un euro, qu'ils ont dit, pour assurer la maintenance des machines. C'est à n'y rien comprendre. C'est silence radio du côté de mes clients. Personne pour dénoncer une telle aberration. Dix secondes d'annonce viennent d'effacer trente-cinq ans de présence dans ce haut lieu d'aisance.

Fais quelque chose, Marcel, me disait ma femme ce matin au saut du lit.

Elle doit sûrement m'accorder beaucoup trop de mérite et de vertu, ma pauvre femme. Elle a probablement peur que je lui fasse payer le pot qu'elle n'a même pas cassé. Je suis enfant devant une telle décision et une telle indifférence. Même les

larmes ne suffisent pas pour dire la couleur noire de mon état d'âme. Le temps qui me sépare désormais du dernier jour est un véritable enfer. Mes clients vont se lancer, sans le savoir, dans un protocole compassionnel qui va perpétuer et tuer à petit feu la passion de la vie que me procurait l'atypique de mon métier. Je ne cotiserai jamais quarante ans pour une vraie retraite mais cela ne me fait rien. J'ai vécu des offrandes volontaires, qu'ils me donnent tout ce qu'ils veulent comme pension, je m'en contenterais sans les déranger. Je ne veux pas les connaître comme ils n'ont jamais voulu me connaître. Ils ne savaient sans doute pas que j'étais de ces toilettes publiques comme on peut être d'un pays, fierté et dignité comprises. Je me sens perdu. J'ai peur de ce 15 novembre. Pour ma femme et mes enfants....Pour moi-même surtout. 🙏

Petit quiz littéraire

1. Quel est le titre du premier tome des « Chroniques du Nouvel-Ontario », de Hélène Brodeur ?

- a) *Entre l'aube et le jour*
- b) *L'Ermitage*
- c) *La Quête d'Alexandre*



Hélène Brodeur

2. Qui a écrit le premier poème franco-ontarien ?

- a) Jean Éthier-Blais
- b) Jean de Brébeuf
- c) Jean Ménard

3. Quel est le premier titre publié par les Éditions Prise de parole ?

- a) *La Vengeance de l'original*
- b) *Le Chien*
- c) *Lignes Signes*

4. Qui est le père des Éditions du Vermillon ?

- a) Jacques Flamand
- b) Jacques Poirier
- c) Jacques Lalonde

5. Dans *Nouvelles de la capitale*, de Daniel Poliquin, la Côte de Sable est un quartier de quelle ville ?

- a) Québec
- b) Toronto
- c) Ottawa

6. Dans *Doucement le bonheur*, de Marguerite Andersen, Louis Mathias Auger est un député fédéral qui vient de :

- a) Hawkesbury
- b) Haileybury
- c) Sudbury

7. Dans *La Parole et la Loi*, du Théâtre d'la Corvée, il est question du :

- a) Règlement 16 de 1922
- b) Règlement 17 de 1912
- c) Règlement 18 de 1902

8. Qui a écrit la première pièce de théâtre en Ontario français ?

- a) Andrée Paiement
- b) Jean Marc Dalpé
- c) Pierre Pouchot

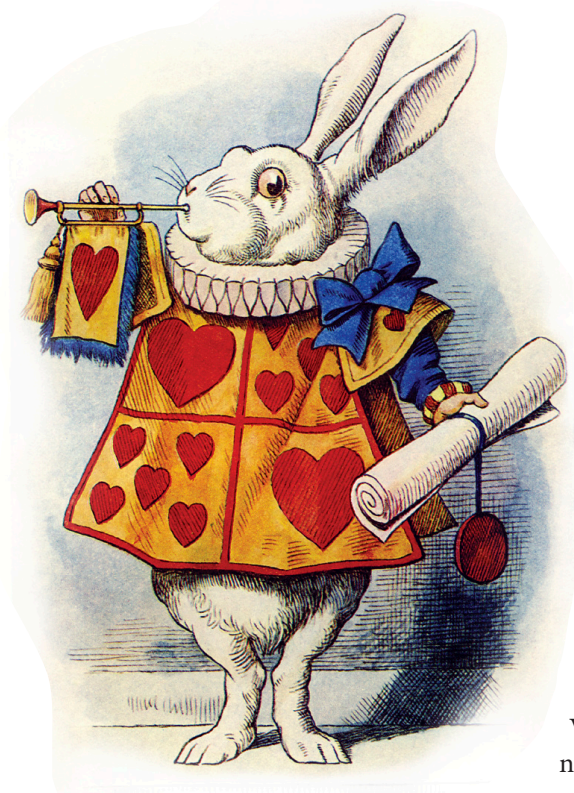
9. En quelle année l'AAOF a-t-elle été fondée ?

- a) 1988
- b) 1989
- c) 1990

10. Qui a été la première directrice générale de l'AAOF ?

- a) Denise Lemire
- b) Lucie Brunet
- c) Sylvie Tessier

Réponses : 1 c), 2 b), 3 c), 4 a), 5 c), 6 a), 7 b), 8 c), 9 a), 10 b).



Nouvelles des membres

Lysette Brochu a dirigé le collectif *Je t'aime Haïti*, a présenté ses livres dans des écoles outaouaises et est-ontariennes, a fait des séances de dédicaces au Salon international du livre de Québec et a été membre d'un jury pour le Club Optimiste. Bonne nouvelle: Lysette Brochu a obtenu une résidence d'écrivain à Vézelay (France) en octobre et novembre 2010.

Son nouveau site Internet est :
www.lysettebrochu.com

Nicole V. Champeau, auteure de *Pointe maligne l'infiniment oubliée*, a décroché le Prix Huguette-Parent 2010 remis à une personne ayant contribué de façon remarquable à la préservation et à la mise en valeur d'un ou de plusieurs éléments du patrimoine de l'Ontario français.

Sylvie-Maria Filion a remporté le Prix littéraire *Le Droit* 2009 dans la catégorie poésie pour *La nébuleuse du Celte* (Vermillon).

Hélène Koscielniak a participé à l'atelier *Écrire pour un public* et au collectif d'écrits intitulé *Haïti, je t'aime*. Elle a aussi contribué à diverses émissions de Radio-Canada, notamment *Le matin du Nord* avec Philippe LeVoguer, *Grands lacs café* avec Éric Robitaille et *Tam-Tam* avec Aude Jimenez. Elle a également présenté des ateliers à l'École

secondaire catholique Cité des Jeunes de Kapuskasing.

Le 7 avril, **Andrée Lacelle** a participé à *La Nuit de la poésie* organisée par les étudiants du Département des lettres françaises à l'Université d'Ottawa. En mars, elle a donné des ateliers de création poétique auprès d'élèves de la concentration Écriture de l'École secondaire De-La-Salle (Ottawa). Et pour la sixième année, elle a fait partie du jury du Concours d'essais du sénateur Jean-Robert Gauthier.

Pierre Léon a eu plusieurs comptes rendus de ses derniers recueils dans *L'Express* et *La Nouvelle République*. Il a participé à une table ronde sur le thème « Écrire pour résister », à Radio Canada, le 20 mars 2010, et au Collège Glendon, le 23 mars. Il a eu une entrevue avec Marjorie Poliquin, pour *Panorama*, au sujet de l'exposition « Textes, légendes et enlumines » à l'Alliance française de Toronto.

Le 7 avril, **Daniel Marchildon** a été l'invité d'honneur du Salon international du livre de Québec, notamment pour souligner le prix Émile-Ollivier 2009 que le Conseil supérieur de la langue française du Québec lui a décerné pour son roman *L'eau de vie (Uisge beatha)*. Daniel sera l'auteur-ressource pour la deuxième édition (2010-2011) du concours de création littéraire « Mordus des mots » organisé par les Éditions David. Pour souligner le 400^e anniversaire de la présence française en Ontario, le thème sera le récit historique.

Yves Breton, Benoît Cazabon et Nicole V. Champeau ont participé à la table ronde organisée par le Muséoparc Vanier le 17 mars et ont mis en valeur la littérature d'ici consacrée à l'histoire, au patrimoine et à des faits de société.

Yves Breton a prononcé une causerie le 18 avril lors de l'assemblée annuelle de l'Institut canadien-français d'Ottawa et a présenté la francophonie dans son évolution; le 20 mai, il a été l'invité du Cercle de lecture de l'Institut pour parler de ses livres. Le 23 avril, à l'École secondaire Franco-Cité d'Ottawa, il a souligné l'importance de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. Le 31 mars, *Panorama* a diffusé une entrevue réalisée par le journaliste Paul Mengoumou sur divers éléments des antécédents professionnels de Yves Breton.

Yves Breton et Nicole V. Champeau ont représenté les Éditions du Vermillon au Salon international du livre de Genève, fin avril.

Mireille Messier a offert des présentations scolaires dans des écoles de Whitby, Rockland, Hamilton, Burlington, Barrie et Penetanguishene. Elle a aussi rencontré une centaine d'élèves lors de son passage au Salon du livre du Grand Sudbury, au début de mai.

Jean Yves Pelletier a rédigé, pour le compte de la Direction des services culturels et du patrimoine de la Ville d'Ottawa, une recherche sur l'un des plus anciens cimetières d'Ottawa – le cimetière historique du Musée national du domaine Billings. Suite à la parution de son livre sur le Cimetière Notre-Dame d'Ottawa, il a donné des conférences à l'Institut canadien-français d'Ottawa, au Club Richelieu Laporte, à l'Ambassade de Pologne, à l'Académie des retraités de l'Outaouais, à l'Ottawa Branch de l'Ontario Genealogical Society et au Rendez-vous des aînés francophones d'Ottawa. Il vient de terminer la recherche et la rédaction de la phase finale du projet « Raconte-moi Ottawa », un site

web qui témoigne de la présence canadienne-française à Ottawa des origines à nos jours.

Andrée Poulin a gagné le Prix littéraire *Le Droit* (catégorie littérature jeunesse) pour *Où sont passés les zippopos?* (Québec Amérique).

Aurélie Resch a présenté en première son court-métrage *Sodade* à Cinéfranco le 31 mars. Il sera aussi présenté au Short Film Corner du Festival de Cannes! De plus, Aurélie a effectué une tournée littéraire dans le lycée français et les alliances française de Calgary et Vancouver durant la Semaine de la francophonie, tournée pendant laquelle son documentaire *Ma part manquante* a été présenté.

Paul Savoie est le nouveau directeur général du Salon du livre de Toronto.

Paul-François Sylvestre a été invité à donner un cours de littérature franco-ontarienne au Collège Glendon de l'Université York (niveau quatrième année).

Michel Thérien a vu des extraits de son œuvre mis en lecture par le groupe Posthume de Montréal, les 18 et 19 mai, au café-bar Montréal Arts Inter culturels. Il est un des invités au Festival international de poésie de Wallonie-Bruxelles, à Namur, du 9 au 13 juin. Son recueil, *L'Aridité des fleuves*, publié en espagnol-français, sera lancé dans le cadre du 25^e Marché de la poésie de Paris, le 17 juin.

Laurent McAllister (pseudonyme de **Jean-Louis Trudel** et Yves Meynard) est finaliste du Prix Aurora de la science-fiction pour le roman *Suprématie* (Paris, Bragelonne).

Michèle Vinet, Lise Careau et Lise Bédard ont rencontré le public, jeune et adulte, d'Elliot Lake, de Blind River et d'Espanola. 📍

Dix auteurs reçoivent une bourse d'écriture



ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Le Conseil des arts de l'Ontario a rendu publique la liste des auteurs qui ont reçu une bourse d'aide à l'écriture, suite à la compétition du 1^{er} décembre dernier. Voici la liste en ordre alphabétique :

Lysette Brochu (10 000 \$)

Michel Dallaire (8 500 \$)

Marie Yanick Dutelly (8 425 \$)

Nafee Nelly Faigou (10 000 \$)

Maurice Henrie (12 000 \$)

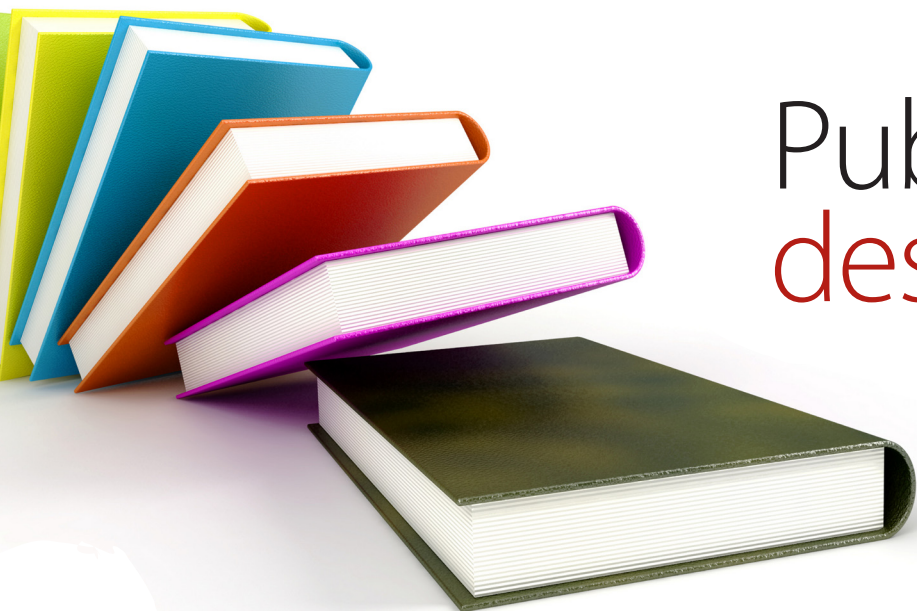
Daniel Marchildon (10 000 \$)

Mireille Messier (6 000)

Paul Savoie (8 425 \$)

Nancy Vickers (8 425 \$)

Mila Younes (8 425 \$)



Publications des membres

Yves Breton, *Histoires de l'Avènement du Canada (aussi appelé Nouvelle-France). Années 1500-1800*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2010.

Lysette Brochu, « Rentrer dans l'ordre », nouvelle dans *Virages*, numéro 51, printemps 2010.

———, « Sur le pont interprovincial », récit dans *Brèves littéraires*, Société littéraire de Laval, numéro 80, mars 2010.

———, « Du pain et des roses », poème dans un fascicule des *Manuels de français 12^e année*, Ottawa, CFORP, 2010.

———, « Visite au pays des pyramides », texte dans *Minimag* n° 3, Ottawa, CFORP, 2010.

Benoît Cazabon et al, *Vivre son plein potentiel en classe de langue*, Montréal, Éditions L'encrier salin, FMEF, section Québec-Canada, 2010.

Aristote Kavungu, *Une petite saison au Congo*, roman, Paris, L'Harmattan, coll. Encre noires, 2010.

Michèle Laframboise, *La Plume japonaise*, bande dessinée, Ottawa, Éditions du Vermillon, 2010.

Jean-Claude Larocque et **Denis Sauvé**, *Étienne Brûlé: le fils de Champlain, tome 1*, roman, Ottawa, Éditions David, coll. 14/18, 2010.

Pierre Léon, « La voce del monologo interiore » (traduction de Laura Santone), in Laura Santone, *Egger, Dujardin, Joyce. Microscopia della voce nel monologo interiore*, Rome, Bulzoni Editore, 2010.

Mireille Messier, *Chapeau Charlotte*, album pour enfants, Longueuil, Éditions de la Bagnole, 2010.

Martine Bisson Rodriguez, *Comédies et plaisir*, Ottawa, Éditions L'Interligne, coll. Cavales, 2010.

Paul-François Sylvestre, « Homo sexuel non pratiquant », nouvelle dans *Les Voisins d'à côté*, Montréal, L'arc-en-ciel littéraire, 2010.

———, « Toronto dans l'imaginaire des écrivains franco-ontariens », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, Université Laval, CELAT, 2010.

Claude Tatilon, *Le rideau (1939-1945). Souvenirs des années de guerre dans la Hollande occupée*, traduction de *The*

Curtain (1939-1945). Witness and Memory in Wartime Holland, de Henry Schogt, Toronto, Éditions du GREF, coll. Janus (édition bilingue), 2009.

———, *La soupe au pistou*, roman, rééditions dans la coll. Le grand livre du mois, par Succès du Livre Éditions et par À vue d'œil (édition en gros caractères), Paris, 2009.

Michel Thérien, *L'Aridité des fleuves / La aridez de los rios*, version en espagnol-français, Paris, Éditions L'oreille du loup, 2010.

Jean-Louis Trudel, « Filhos do sol », in *Português Ideias & Linguagens*, Sao Paulo, Éditions Saraiva, 2010 (traduction en portugais de la nouvelle « Enfants du soleil » par Roberto de Sousa Causo pour un manuel scolaire brésilien).

———, « Terminalia », in *Solaris* n° 173, 2010 (nouvelle écrite en collaboration avec Francine Pelletier, Daniel Sernine, Esther Rochon et Elisabeth Vonarburg).